



« Ma plus grosse erreur avec mon chien »

Événement interblogueur organisé par [J'adopte un chien](#)

Vous débutez avec votre chien ? Vous ne savez pas encore trop sur quel pied danser ? Je vous rassure, c'est tout à fait normal. Et le meilleur moyen d'apprendre le plus efficacement possible, c'est en bénéficiant de l'expérience de ceux qui sont déjà passés par ce que vous vivez...

En ce sens, nous avons organisé sur le blog J'adopte un chien un événement réunissant différents blogueurs, pour vous parler de ce qu'ils estiment être leurs plus grosses erreurs avec leurs chiens. Même avec la meilleure préparation possible, et toute la bonne volonté du monde, des erreurs, on en fait tous (vous ferez également les vôtres, soyez-en sûr 😊).

Vous allez donc bénéficier du recul qu'ils ont avec leurs chiens, et profiter de leurs expériences. Découvrez sans plus attendre leurs articles !



« Mon erreur avec mon futur chien médiateur »

par Adeline de ma-mediation-animale.com

Je vous informe tout d'abord que cet article participe à l'évènement "ma plus grosse erreur avec mon chien" organisé par le blog [J'adopte un chien](#). Si c'est un sujet qui vous intéresse, vous aurez l'occasion d'y découvrir d'autres articles sur le même thème.

J'ai toujours eu des chiens, j'ai grandi avec eux. Que ce soit moi ou d'autres membres de la famille, nous avons fait plein d'erreurs concernant l'éducation de nos chiens, mais aujourd'hui, j'ai choisi de vous partager une des dernières que j'ai faites et qui est notamment en rapport avec la médiation animale.

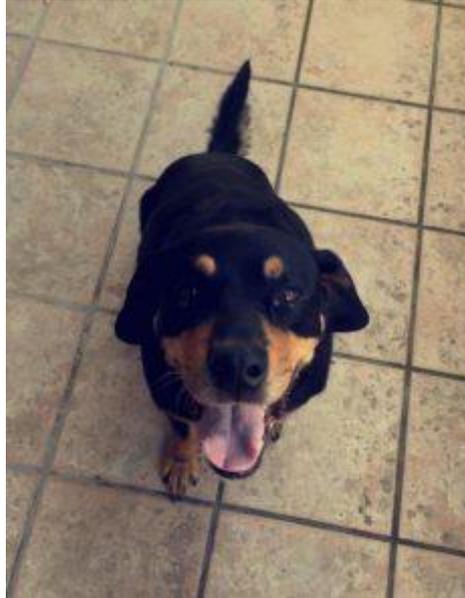
Un peu d'histoire

Comme je vous disais, j'ai partagé mon enfance avec des chiens et souvent pris part à leur éducation. Puis vient le jour d'avoir mon propre logement. Impossible de continuer sans chien, cette relation me manquait trop. Je partis faire du **bénévolat dans la S.P.A** près de chez moi. Les promenades avec les chiens du refuge me faisaient beaucoup de bien, et à eux aussi d'ailleurs. Etant en appartement, je cherchais plutôt un chien de petit gabarit et pas trop jeune. La recherche fut un peu plus compliquée. Ce sont principalement de "gros" chiens qui sont abandonnés, sans réelle surprise. J'essayais de me convaincre que je n'étais pas pressée et que le bénévolat me suffisait, mais j'avais oublié que notre cœur nous joue parfois des tours.

Mes yeux se posèrent alors sur un chien croisé rottweiler et beauceron, d'un peu plus d'un an, noir et feu de plus de 30kg qui venait d'être pris en fourrière. Très calme dans son box, sociable autant avec ses congénères, que les chats du refuge, qu'avec les êtres humains autour. Une promenade ensemble et je n'ai pas résisté, je l'ai adopté. **MON premier chien** à moi, **ma plus belle histoire d'amour** ! Je me souviens de ce jour comme si c'était hier.

Aïe ! Quelle erreur ! Me direz-vous ? Et bien non, je n'ai jamais connu un chien plus fidèle et attentionné que ce molosse au grand cœur. Consciente de son **besoin d'exercice**, je le sortais tous les jours pour qu'il se défoule et qu'on profite de moments ensemble. J'ai tout fait pour lui et il a tout donné pour moi. Petit appartement ou pas, il était **heureux** de savoir qu'on y était **ensemble**. Malgré les craintes de la famille envers un chien issu d'un refuge, ils sont tous tombés sous le charme. Pendant 14 ans, Ares et moi avons vaincu plein d'épreuves et partagé tant de **bonheur**. Comme vous le savez, nos amis à quatre pattes vivent moins longtemps que nous et un jour, vient le moment de leur dire aurevoir. Un réel déchirement !

Alors où est l'erreur ? J'y viens ! Le moment où on se décide à reprendre un chien et recommencer l'aventure mais pour des raisons plus professionnelles, autres que le plaisir.



Adopter un nouveau chien

Expatriée à l'île Maurice, la condition des chiens errants est catastrophique et les refuges animaliers sont pleins à craquer. Ayant été conquise par l'**adoption d'un animal abandonné**, je ne voulais pas acheter de chien et ce n'est pas les animaux en détresse qui manquaient. Quand un dimanche, ce chien riquiqui essaya de traverser la route à plusieurs reprises devant moi, je n'ai pas pu le laisser au **bord de la route**. Il avait à peine un mois et demi. Je pensais l'emmener au refuge le lendemain après l'avoir nourri, réhydraté et débarrassé de tous ses parasites mais il n'est jamais reparti ! Si joueur, il redonnait **vie à la maison** !

Voulant créer ma structure de **médiation animale**, ici à Maurice, j'ai souhaité me retrouver un autre chien qui correspondait plus aux "**critères**" attendus. Cependant, je ne pense pas, qu'un animal de race soit obligatoire pour cette pratique, car pour moi, les **aptitudes d'un chien** ne sont pas seulement dans sa race. Pour avoir côtoyé énormément de chiens, je vous assure qu'on peut avoir un

chien de race mal dans ses pattes, même en ayant pris la meilleure lignée et à l'inverse, un chien de refuge avec plein de **potentiel**. Concernant, Otayo (le petit du bord de la route) c'est un chien à poil ras de couleur sable et de gabarit moyen. Il est trop actif et pas assez doux au toucher à mon goût pour être chien médiateur, mais qui sait ? Le temps en décidera peut-être autrement.

Je me dirigeais alors vers un sanctuaire pour animaux pour **trouver mon prochain chien**. Je sais que cela peut faire débat, je vous invite donc à laisser votre avis en commentaire afin qu'on échange sur le sujet en tout amitié 😊



Mon erreur : trop exigeante avec mon chien

Je suis tombée alors sur Athéna, petite bouille à croquer noir et feu de presque 4 mois, arrivée au centre à l'âge d'une semaine avec sa mère et ses frères et sœurs. Au milieu de tous ces chiens, c'était la **plus calme**, elle menait sa petite vie tranquille et lorsqu'on la caresse, elle nous regarde tendrement sans bouger pour profiter du moment. Je me suis dit parfait : chiot calme, poil mi-long qui n'avait pas subi de traumatisme et qui était déjà **socialisée** avec ses **congénères** et **humains** et en plus, un petit rappel pour mon premier chien. Est-ce-que mon erreur est là ? M'être laissé influencé par un souvenir ?

En grandissant, Athéna se révèle être une belle demoiselle de 25kg à la taille de guêpe et aux poils soyeux. Et pourtant, elle ne sera pas **chien médiateur** non plus, du moins pas pour un long moment à mon avis. Elle adore courir, le soleil, sauté et jouer ou embêter “son frère” d’adoption. Mais voilà, l’éducation de cette miss ne se passe comme prévue. Elle n’apprécie pas réellement le contact humain. Je me retrouve donc avec un chien, que j’ai pris spécialement pour exercer mon métier mais qui ne pourra probablement pas m’accompagner dans mon activité de médiation animale. Pourtant, je me suis **investie émotionnellement** et **financièrement**. Déçue ? Oui je le suis mais, je ne peux pas en vouloir au chien ni l’abandonner pour ça. Je l’assume, j’en suis **responsable**.



Ce que je veux vous dire ici, c’est d’être à l’écoute de votre **compagnon**. Par exemple, si vous avez pris un chien pour faire de l’agility mais que ça ne lui plait pas, il ne prend pas plaisir à en faire, alors n’insistez pas, arrêtez ! Ma plus **grosse erreur** a été de penser qu’avec l’éducation on peut tout faire (et sûrement que c’est vrai). Qu’à partir du moment qu’on a des projets ou des ambitions professionnelles pour eux, ils doivent le faire. Mais non, ne les oublions pas ! Ils sont tous différents et ont aussi leurs **propres ressentis**.

En médiation animale, on apprend le **respect de l'autre** et le prendre soin. Mais pour le transmettre aux autres, il faut d'abord que nous soyons nous-mêmes **réceptifs aux émotions de notre chien**, de notre propre animal. Ne pas les forcer, ni leur mettre la pression car nous en avons décidé ainsi. C'est donc **à moi de m'adapter**, comme quand on accompagne un enfant. Et avoir un chien juste **gentil**, cela ne **suffit pas** non plus ! Il faut que l'animal en ai envie.

Aujourd'hui, je me mets la pression, car je n'ai pas mon binôme canin pour travailler. J'ai **TROP d'attentes** envers mes chiens. Alors, je relativise et apprends à **prendre mon temps**, essaie d'avoir du recul pour mieux faire les choses. Je reste à leur écoute et continue d'appliquer de **bonnes habitudes**. Peut-être, un jour je serai moins exigeante et c'est plutôt avec Otaïo que j'effectuerai mes séances ou peut-être qu'un jour c'est Athéna qui demandera à **aider les autres**, mais pour ça, il faut que je lâche le contrôle.

Et vous ? Comment êtes-vous avec votre chien ? Partagez-moi votre expérience.

Retrouvez l'article directement à cette adresse : <https://ma-mediation-animale.com/erreur-futur-chien-mediateur/>



« Comment avoir une belle relation avec son animal ? »

par Alice de 1-univers-du-bonheur.fr

Comment avoir une belle relation avec son animal ? Voici à quelle question nous allons répondre dans cet article. C'est le blog [J'adopte un chien](#) qui organise une rencontre d'idées en un événement de carnaval d'articles. Le thème est "Ma plus grosse erreur avec mon chien". Retrouvez tous leurs meilleurs conseils en éducation positive quand on part de zéro, sur leur blog !

Je vais vous partager mon expérience personnelle avec les animaux et mes astuces en tant que [thérapeute énergétique pour animaux](#).

Comment définir une relation ?

Pour moi, une relation, est comme une route qui est utilisé à double sens. C'est-à-dire que chacun doit pouvoir l'utiliser, l'arpenter, la suivre. Ce n'est donc pas à sens unique.

Une relation est comme une route avec une ligne en pointillée au milieu.

Comment établir une relation avec un animal ?

Une fois, que nous comprenons la notion d'échange entre lui et nous, il n'y a plus qu'à communiquer.

La chose primaire est de vous présenter l'un à l'autre. **En parlant, avec votre cœur**, présentez-vous et dites-lui comment vous allez interagir dans sa vie. Ensuite, il est important que l'animal sache comment vous allez l'appeler.

“Salut à toi, joli chien ! Je m'appelle Alice. Je suis ici pour savoir si tu es d'accord que je devienne ta gardienne... (laissez le temps à votre cœur de sentir s'il y a une vibration forte en réception de votre côté). Je te propose de t'appeler par ce nom “Aria”. Est-ce que cela te convient ? (Observez le comportement du chien, que ressent-il ? Que ressentez-vous venant de lui ? Prenez quelques instants pour sentir tout cela). Préfères-tu Oppo? ”

Professionnellement, je dis “Bonjour Bella, je m'appelle Alice. Est-ce que tu m'entends ? (Car communication par téléphone). Je suis ici avec toi, à la demande de ta gardienne, car elle voudrait que tu sois heureuse et en bonne santé. Es-tu d'accord que je t'aide et que nous travaillons ensemble ?” (C'est à ce moment-là que je sais si je pourrais faire le soin énergétique ou pas. Si j'ai l'accord du chien.).

Il paraît évident que si vous l'appellez, "mon choupinet" " mon chéri" "doudou" etc., celui-ci ne réagira pas. Votre communication sera brouillée. Soyez cohérent. **Vous devez être clair dans votre façon de communiquer.**

Comment augmenter la qualité de nos échanges ?

Il est important de garder en tête que nous sommes des humains et qu'ils sont des chiens, ou des chats, ou autres. **Cela paraît évident et pourtant, c'est le piège n°1 des erreurs à éviter.**

Vous devez savoir et connaître les caractéristiques de votre animal.

Un chat n'a pas les mêmes besoins de sommeil qu'un chien, qui lui ne mange pas pareil qu'un chat, etc... Vous ne pouvez pas demander à votre chien de dormir 18h par jour, en vous attendant à la maison car vous voulez qu'il soit le meilleur compagnon de votre minou adoré ou pour toutes autres raisons !

Vous devez penser à faire faire de l'exercice physique à votre chien, des promenades et aussi de jouer avec lui. S'il vivait encore avec sa famille, il jouerait, sentirait, courrait etc. **C'est tout un équilibre naturel qu'il faut préserver au maximum.**

Votre animal n'est pas un humain.

La capacité d'écoute et de compréhension avec son animal évolue et est différente dans chaque relation. Toutefois et ce même s'il est toujours avec vous, vous ne pouvez pas lui demander d'interagir avec vous comme un humanoïde. Vous devez agir comme un être humain et le considérer comme un animal de sa race. **Il est important de vivre à côté l'un de l'autre, s'en dépasser la ligne de séparation, si nous reprenons l'image de la route.**

Je ne pense pas qu'il vous viendrait à l'idée d'aller boire de l'eau dans leur gamelle ?

Lorsque j'étais plus jeune, nous avions un chien mâle et je jouais beaucoup avec lui. Puis un jour, alors que je devais le rentrer pour la nuit, il n'a pas accepté mon autorité et il m'a sauté à la gorge, pour me faire comprendre son mécontentement.

Rien de grave en blessure physique mais une grande peur bleue. Surtout de la part de mon père qui allait réagir ! Toutefois, après une explication avec le vétérinaire, celui-ci nous a expliqué que les mâles acceptent l'autorité du mâle dominant et seulement celle-ci. C'était donc mon père, le maître du chien. Pour le reste, il revendiquait sa place et c'est pour cela qu'il grognait à ma petite sœur et qu'il a réagi comme cela avec moi. Mon compagnon de jeu changea d'image pour moi et c'était nécessaire...

Votre animal n'est pas une peluche vivante.

C'est tellement dur de se dire qu'on ne peut pas faire un câlin quand on veut à son animal ! On l'aime si fort, qu'on veut le garder contre nous, avoir des câlins, recevoir de l'amour et de l'affection même... C'est notre confident, notre ami qui est toujours là pour nous...

Et pourtant, lui aussi ressent des choses, lui aussi peut être submergé par des émotions, lui aussi peut s'énerver, lui aussi peut avoir peur, lui aussi connaît le bonheur.

A chaque sa façon de gérer. Certains vont déclencher les mêmes maladies que leur gardien : la relation fusionnelle déborde et prend le pas sur l'animal. Il devient une extension de la personne.

Certains animaux vont fuir, se cacher, développer des allergies. Certains vont aussi avoir besoin de câlin et viendront se fondre dans votre ombre 😊 ! **Nous devons avoir une relation équilibrée émotionnellement avec nos animaux !** (Bien plus facile à dire qu'à faire, mais avec le temps et de l'observation, on s'améliore)

Encore une anecdote personnelle, si vous le souhaitez. Alors que j'allais chez ma voisine quand j'étais petite, je passais faire des câlins à sa jument. Un jour, celle-ci en a eu assez et elle m'a mordu à la mâchoire gentiment. Elle en avait assez de moi et elle me l'a fait savoir de manière forte, je n'écoutais pas vraiment avant, j'avais pris toute la place sur la route de notre relation.

Comment faire pour que la relation soit belle ?

La beauté se tient à l'opposé de ce qui est moche. D'un point de vue énergétique, je dirais de ce qui est sale et bas en énergie.

Pour avoir une belle relation avec son animal, il est important d'être dans de belles dispositions aux échanges :

- Soyons calme.
- Prenons le temps.
- Laissons nos problèmes ailleurs qu'au milieu de notre relation.

En équitation, on dit au cavalier d'avoir la gentillesse et le respect de ne pas charger ses problèmes sur le dos de son cheval 😊 ! À bon entendeur !

Comment conserver une belle relation avec son animal ?

Il est nécessaire de faire attention à soi, ses émotions, ses intonations de voix, ses communications. Nous devons aussi prendre en compte la voix de nos animaux. Ils communiquent eux aussi avec nous. **Que ce soit par du langage oral ou comportemental, nous devons être à l'écoute de nos animaux.**

Par exemple, à la maison, notre chatte parle beaucoup. Quand je lui pose une question, je lui laisse le temps de me répondre et de l'écouter. Ainsi, nous avons :
" Pêche (car c'est son nom) veux-tu sortir ?" (Et je visualise dans ma tête la porte qui s'ouvre. Les animaux sont très forts en télépathie !).

" Miaouou ! ".

" Tu es sûre ? ".

" Miaou ! ".

Mon homme était jaloux de cette relation et je l'ai invité à l'écouter vraiment afin qu'ils échangent réellement tous les deux. Au bout de quelques jours, ils discutaient eux aussi !

Je vous laisse découvrir cet [article sur Pêche](#). Pleins de photos dont une en pleine observation des poissons de notre aquarium, la tête en bas !

Pour résumé sur les belles relations avec nos animaux

- ➔ Chacun a sa place dans la relation à double-sens
- ➔ Soyons ouvert au comportement de l'autre
- ➔ Gardons notre humanité et conservons leur naturalité.
- ➔ Déposons et occupons-nous de nos problèmes de notre côté.

- Agissons en toute bienveillance
- Soyons digne d'être à leur côté.
- Respectons les.

Retrouvez l'article directement à cette adresse : <https://l-univers-du-bonheur.fr/comment-avoir-une-belle-relation-avec-son-animal/>



« L'insulte du chien obéissant ou l'éducation vue sous un autre angle »

par Margot de freed-dogs.com

Je me souviens du temps où, dans la rue, je croisais, avec mes chiennes en liberté, des personnes qui s'exclamaient « oh ils sont obéissants ceux-là ! », le regard admiratif, voire envieux. Je me souviens que je continuais d'avancer en souriant, après un timide « merci » quand on s'était directement adressés à moi ; que je repartais l'ego gonflé, fière de l'éducation de mes filles qui, elles, poursuivaient leur chemin sur le trottoir, impassibles.

Les mêmes mots aujourd'hui n'ont plus du tout le même effet sur moi. La dernière fois qu'on les a prononcés, j'étais devant ma grange à discuter avec de la famille

éloignée qui voulait voir les travaux effectués depuis mon emménagement. Je n'ai même pas dit « merci ». J'ai dû serrer les dents, baisser les yeux quelques secondes, caresser machinalement la tête de Pilou et forcer un sourire poli. Retenir un « et tu le sais comment Gertrude ?! J'ai rien demandé ! », aussi. Bon, Gertrude, c'était affectueux. Enfin presque ^^

Evidemment que je ne bouscule pas verbalement les gens alors qu'ils pensent me faire un joli compliment. En revanche, je prends un malin plaisir à rebondir sur le propos quand des clients – me connaissant suffisamment, hein – me racontent, tout heureux, que pour la première fois ils ont rencontré des personnes ayant encensé « l'obéissance » de leur chien.

« Moi, je l'aurais mal pris ».

Visages subjugués. Elle a fumé quoi, l'éduc, aujourd'hui ?!

Pourquoi une insulte ?

Il n'y a pas d'obéissance sans demande. Sans ordre, je dirais même. D'abord, pourquoi « vanter » ladite obéissance de chiens qui sont tranquilles autour de nous ? Pourquoi ces termes, dans le cas exposé, alors que je n'avais rien dit du tout à mes chiens ? Parce qu'en y réfléchissant bien, on est rarement complimentés sur le fait que Médor ait bêtement obéi, au quotidien, mais plutôt sur une attitude globale, une **sérénité** ou une **neutralité** de l'animal qui mène sa petite vie sans ennuyer personne. Et c'est dommage de faire cette confusion, parce que l'humain finit par se tromper de combat.

L'obéissance, c'est une insulte. C'est une insulte parce que ce concept, c'est **la mort de la réflexion puis de la personnalité** de nos compagnons.

Comment savoir si un chien sait réellement se comporter avec ses congénères si à chaque fois qu'il en voit un, je lui demande de s'asseoir et de ne pas bouger ?

Comment savoir s'il agira convenablement avec les invités dans la cour si je le prive de contact à l'humain en le harcelant de « assis » à distance ? Comment savoir ce que fera le chien à tendance réactive exceptionnellement en libre, si j'ai besoin de le tenir et de le contenir à coups de « pas bouger » quand une voiture ou un cycliste passe ? Comment être sûr qu'il s'arrêtera bien au passage clouté le jour où je serai un peu moins attentif, si je suis constamment derrière à lui répéter des « stop, tu attends, pas bouger » dix mètres avant le croisement ?

Bref, le contrôle permanent **inhibe le chien**, ne laisse entrevoir aucune réaction « brute » ; impossible d'évaluer son éducation, sa *vraie* éducation. Peu à peu, la volonté d'obéissance **éteint la personnalité** ; en tout cas, elle la violente tous les jours, ce qui est moralement discutable. Je le sais, parce que j'ai eu le chien obéissant par excellence : Guenji.

Un chiot qui ne faisait que me regarder à « l'école » au milieu des autres, qu'on prenait en exemple pour montrer les exercices car tout semblait évident avec elle. Un grand bébé de cinq mois dans le groupe des adultes et capable de se concentrer bien plus longtemps que le reste des chiens, fermé dans sa bulle avec moi. Un toutou d'agility et d'obéissance appliqué. Un modèle en balade, faisant abstraction de tout, sauf de sa « maman ». Des rappels impeccables dont je n'avais pas besoin puisqu'elle me surveillait constamment. Une maîtrise totale sur le jeu, jusqu'à pouvoir jeter des balles sur la route – à force de « non ! » dès qu'elle allait traverser – et la regarder attendre l'autorisation d'aller les récupérer, sur le bord du trottoir.

Ça vous fait rêver ?

Et si je vous disais que lorsqu'on arrive à un croisement et que je lui propose de choisir où l'on va, elle attend, elle me regarde ; elle est incapable de proposer une direction ? Elle vient se cacher derrière moi si j'insiste, par inconfort. Que lorsque je pose des friandises à mâcher au sol, elle me regarde encore et n'ose pas en choisir une ? Qu'elle a tellement de volonté de me faire plaisir qu'elle est capable de se forcer à aller avoir une interaction avec un congénère qu'elle ne veut pourtant pas voir ? (ce qui risque de dégénérer, du coup). Que pour être à nouveau félicitée, elle

peut proposer et répéter un comportement devenu inadapté sur le moment (par exemple, chercher à stopper toute interaction entre deux chiots alors que celle-ci est maintenant saine) ?

Vous en rêvez toujours ?

Si oui, on ne sera pas amis, je vous le dis.

J'ai cassé ma chienne. Pendant des années. En la branchant sur moi, en souhaitant qu'elle ne se préoccupe pas des autres chiens, en ne tolérant aucune désobéissance, en l'encadrant de toute part, j'ai construit un parfait chien de compagnie docile, agréable et bon pour l'ego, mais j'ai en partie brisé sa personnalité, sa sociabilité aussi, et même motivé une certaine réactivité. C'est quelque chose que je regrette de plus en plus, alors même que, progressivement, elle devient capable de choisir un jouet, un itinéraire, une récompense. Qu'elle ose dire « merde » à un chien sans aucune approbation ou désapprobation de ma part. Qu'elle semble un peu plus sociable en balade. Que son rappel est un peu moins parfait, puisqu'elle s'intéresse à l'environnement. Mais je peine encore à démêler ce qu'elle fait pour elle ou dans l'espoir de me faire plaisir. Un vrai casse-tête.

« Qu'il est obéissant ! » n'est donc plus un compliment, puisqu'il cache forcément une sorte de « qu'il est chouette votre être-vivant robotisé aux facultés d'adaptation limitées si pas inexistantes ! ».

Vous autres dites « qu'il est obéissant ! », vous pensez bien « qu'il est obéissant ! » d'ailleurs, mais j'entends « qu'il est asservi, morose (voire un peu con) ». Et soyons honnête, personne ne rêve d'entendre que son chien est idiot et/ou écrasé par le poids des commandements humains.

Le choix de l'éducation (contre l'obéissance bête et méchante)

L'éducation ne devrait pas être l'obéissance, en aucun cas. Pourtant, la première chose qu'on veut que le chiot apprenne, c'est « assis ». On le martèle ; c'est à peine si on laisse le bébé se rendre compte qu'on s'adresse à lui que le mot est déjà sorti trois fois. Or vous voulez un scoop ? Un chien peut mener la plus tranquille des vies (et vous avec) sans que vous n'ayez jamais ordonné ce comportement.

Quand vous demandez « assis », c'est que vous cherchez à **canaliser**, à **concentrer**, souvent dans les moments où vous sentez que vous perdez pied, que le chien s'excite et ne fait plus ce que vous attendez de lui. La première fois, quand il s'agit pour avoir sa gamelle. Puis quand il va sauter sur les invités. Quand il veut se jeter sur le joggeur. Quand il tire comme un forcené sur sa laisse. Sauf que... si votre chien attendait sagement sa gamelle, ne cherchait pas à sauter sur les invités ? S'il ignorait prodigieusement les joggeurs ? S'il ne tirait pas en laisse ? Vous lui demanderiez de s'asseoir dans les mêmes situations ? Je suis prête à parier que non.

Eduquer, c'est justement **chercher à éviter l'obéissance aveugle**. A enseigner les comportements souhaités au travers de la **banalisation** et de la **cognition**. Eduquer, c'est motiver l'intelligence, faire surgir les **capacités d'adaptation** ; on y parvient très facilement en mitraillant de récompenses les propositions qui nous arrangent, au lieu de toujours leurrer et donner des ordres.

Le chien éduqué a finalement très peu besoin qu'on lui ordonne des choses, car il a très peu besoin qu'on lui parle pour savoir comment agir. Il a été confronté à tout un tas de situations qui l'ont fait grandir et dont il a tiré des conclusions pour toujours mieux interagir avec son environnement.

Pour autant, **le chien idéal n'existe pas**. D'abord, parce que tout le monde a des jours sans. Des instants où les émotions prennent le dessus, même si c'est regrettable à ce

moment-là. En partant de ce principe, vous avez beau avoir renforcé le calme, la non-réaction au mouvement, au travers de divers exercices et jeux, lorsqu'un chevreuil déboule sous ses yeux (à moins d'être confronté à cette situation très régulièrement et de façon prévisible, ce qui permettrait de la travailler), le chien va se « déclencher » : il veut partir derrière – il reste un prédateur, génétiquement. Et c'est ici qu'**un peu d'obéissance est souhaitable**, pour que le chien renonce à l'aide d'un « stop » ou d'un rappel ou d'un « [tu laisses](#) ». Mais l'obéissance devrait rester un **dernier recours**, quelque chose d'anecdotique. Un concept suffisamment rare pour que le chien soit percuté par cette demande soudaine, brisant son quotidien très zen et souvent silencieux.

Je dirais que la seule commande qui devrait être obéie systématiquement, c'est celle du **rappel**, car elle sécurise tout le monde. Cela n'empêche pour autant pas de nuancer, au quotidien. Par exemple, de proposer un retour, en s'accroupissant silencieusement, ou en tournant le propos sous forme de question : « tu veux venir ? » Ici, le chien pourrait dire « non » et s'exprimer pleinement, tout en **restant capable de répondre positivement à un véritable rappel**.

Enfin, l'**obéissance pallierait aux ratés éducatifs**. Elle viendrait sauver les meubles, amener le chien à prendre une autre décision. Selon moi, elle ne devrait pas servir plus que ponctuellement.

Sachez par ailleurs que plus votre chien est émotif (irritable, excitable, stressé...), plus vous avez de chance de **faire croître son émotivité en vous battant contre elle** à coup de commandes déraisonnables. Pensez-vous vraiment que le chien que vous tenez en laisse courte, et à qui vous répétez des « assis » alors qu'il entend la voiture arriver, est dans un bon état d'esprit pour ne pas réagir au passage du véhicule ? N'avez-vous pas plutôt l'impression que vous êtes en train de le préparer à réagir en augmentant son excitation avant même que « l'événement » ne survienne ? Pour ne parler que de la réactivité, ce n'est pas pour rien si assez souvent, quand une autre personne prend la laisse et la maintient détendue, toutou ne réagit plus. C'est juste que **cette personne n'a pas préparé la réactivité** – ce qui n'empêche pas pour

autant de se tenir sur ses gardes, pour protéger le chien et ne pas créer d'accident, en cas de réaction.

En fin de compte, éduquer, c'est faire découvrir et banaliser beaucoup plus que contrôler et amener (positivement ou non) à obéir. Si vous travaillez sur ses émotions en parallèle, le chiot qui côtoie très régulièrement (et de façon détendue !) les voitures, les vélos, d'autres chiens, des enfants, des chats, des moutons, des camions, bref, tout ce à quoi il risque d'être confronté durant sa vie, n'a pas de raison de se « brancher » sur ces éléments puis de réagir.

Le chien obéissant demande à l'humain de toujours surveiller pour être prêt à « dégainer » et contrôler. Le chien éduqué réagit tout aussi bien, voire beaucoup mieux car sereinement, face à la situation, sans demander à son humain de lui imposer quoi que ce soit : il sait que c'est ce qu'il faut faire (parce que c'est intéressant pour lui).

Le chien obéissant peut émerveiller mais il est comme asservi. Le chien éduqué, plus discret, fait (ou ferait) tout autant d'envieux, tout en étant davantage respecté en tant qu'être-vivant sensible et intelligent.

Et concrètement, comment ça fonctionne ?

Ce n'est pas parce que votre chien n'a pas appris à obéir à « assis, couché, pas bouger, au pied » qu'il ne sera pas capable de proposer des « assis » près de vous quand vous faites une halte en balade, de se coucher à sa place après avoir salué poliment les invités, de vous attendre devant la boulangerie sans chercher à entrer ni se disperser en votre absence, ou de marcher à vos côtés, les yeux dans les yeux. Au contraire, soyez en sûrs. Car le chien éduqué dans la proposition, dans le renforcement positif de ses actions conscientes, a une volonté de fer quand il s'agit de trouver ce qui déclenche la récompense (= son plaisir, et par extension le plaisir humain).

Alors lâchez prise.

Observez. Juste le quotidien.

Regardez votre chien. Regardez-le vraiment.

Composez avec lui, son caractère, ses besoins propres, pour qu'il se dévoile et puisse vous donner le meilleur de lui-même.

Ne considérez plus qu'il vous doit ce qui vous semble convenable.

Ne guettez pas les erreurs pour les punir ; faites en sorte qu'elles surviennent le moins possible.

Ne cherchez plus à corriger les « fautes », mais **anticipez** pour enseigner à ne pas les commettre.

Mettez-le en **situation de réussite**, en adaptant la **qualité de vos récompenses** et les distances face aux stimuli de la vie.

Laissez-le proposer, se servir de son intellect, analyser puis faire un choix...

Et récompensez !

Je vous laisserai avec des exemples de situations banales, pour visualiser 😊

Cas n°1 : apprendre au chiot à se mettre en sécurité quand une voiture arrive

On oublie le schéma...

✘ « Je vais vite le rattraper pour remettre/récupérer la laisse puis je le tire sur le côté. » parce que, certes, vous ne demandez rien, mais le chiot **subit complètement vos actions** et c'est un coup à créer une peur des véhicules, voire une réactivité (car au lieu de banaliser ou rendre agréable la situation, vous mettez l'animal sous pression).

✘ « Je raccourcis la laisse et je martèle des « assis », « pas bouger », « non, pas bouger » en serrant de plus en plus le chien près de moi à mesure qu'il se fait remuant. »

On part plutôt sur...

✔ « Je rappelle/invite à revenir vers moi et je me mets à **distribuer des récompenses** pour que le chiot choisisse de rester concentré sur moi pendant le passage de la voiture. Il pourra être assis, debout ou même couché ; je cherche juste sa **concentration**. S'il a une laisse ou longe, je mets le pied dessus, si l'idée d'un écart m'angoisse, mais en aucun cas le chiot ne devra sentir la tension du lien s'il choisit de rester en place. Puis je libère verbalement. »

✔ « Je rappelle et félicite mon chien de son retour par une **poignée de petits friandises dispersées au sol** ; ainsi, le chien ne se préoccupe pas du tout du véhicule, il reste à proximité et peut même faire une association positive entre le bruit du moteur et les récompenses. »

✔ « Je conditionne le mot « voiture » au fait de se ranger sur le bas-côté le plus proche, avec ou sans clicker, par le jeu ou la nourriture. Avec le temps, il associera même le bruit de moteur à l'action d'aller se placer sur le côté et le mot ne sera même plus nécessaire ».

Cas n°2 : apprendre au chien à ne pas (mal) accueillir les invités

On oublie :

✘ « Je le retiens par le collier tout en tenant la porte alors qu'il s'étrangle à moitié, d'autant plus que, quand je finis par le lâcher, il saute sur tout le monde malgré mes « non, assis ! » alors je m'agace et finis par l'isoler. »

✘ « Je lui ordonne d'aller au panier en insistant lourdement et je répète « pas bouger » d'une façon menaçante pour qu'il ne sorte pas pendant que les gens rentrent (surtout qu'il va finir par sortir à la moindre inattention et que je ne prendrai sûrement pas le temps de le reconduire à sa place pour recommencer) ».

On part plutôt sur...

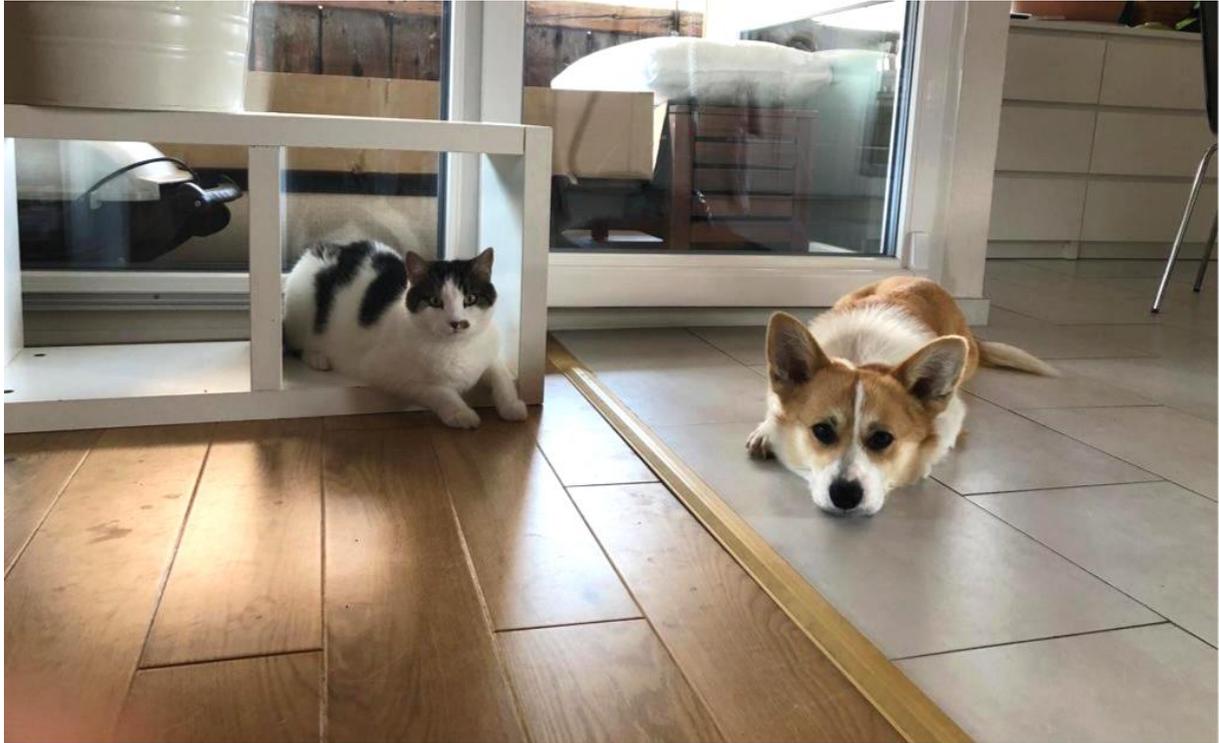
✔ « J'apprends que quand on toque/sonne à la porte, il faut **filer au panier pour avoir une friandise** (sans ordre !) et je le récompense tant qu'il y reste. Je demanderai aussi à mes invités de l'ignorer prodigieusement s'il allait dire bonjour avant que je ne sois d'accord ».

✔ « J'équipe mon chien avec son harnais et une laisse fine avant l'arrivée des invités, de manière à récupérer sa laisse au moment où les gens vont rentrer et **je le retiens, à distance des invités, SILENCIEUSEMENT**, jusqu'à ce qu'il propose un comportement calme. Quand il s'apaise, je libère. S'il saute, je récupère et recommence ».

✔ « Avant l'arrivée des personnes, je lui donne une **friandise à mâcher** qu'il a rarement ou bien un **tapis de léchage** avec une mixture très appétente dessus. Je la pose une minute avant que les gens ne rentrent et, même si mon chien choisit d'aller dire bonjour, ce sera court et peu intense car il préférera retourner à son occupation alimentaire »

Cet article participe à l'événement "Ma plus grosse erreur avec mon chien" organisé par le blog [J'adopte un chien](#). Si c'est un sujet vous intéresse, vous aurez l'occasion d'y découvrir d'autres articles sur le même thème.

Retrouvez l'article directement à cette adresse : <https://www.freed-dogs.com/article-27-insulte-chien-obeissant>



« Présentation chien–chat : Notre plus grosse erreur »

par Mathias de j-adopte-un-chien.com

Quand on adopte un chiot, on devient responsable d'une vie. Ce petit être qui a vu le jour il y a peu ne connaît encore rien de notre monde, et c'est donc à nous de lui apprendre tout ce dont il a besoin de savoir.

Et la tâche n'est pas aisée car des choses, il y en a !

Parallèlement, quand c'est la première fois qu'on adopte, on ne sait pas encore ce que signifie d'élever un animal. Il y a donc d'un côté le chiot, qui doit tout apprendre des codes de notre société, et de l'autre vous, qui devez également apprendre à vous occuper d'un chien.

Autant vous dire que cette expérience n'a rien d'un long fleuve tranquille. Honte à celui qui osera prétendre le contraire.

Aujourd'hui, je vais donc vous raconter ce que j'estime être la plus grosse erreur que nous avons faite avec Günther, notre chien. **Car des erreurs, nous en faisons tous** (On est entre nous, on peut bien se l'avouer 😊). Pas par laxisme ou par manque de bonne volonté, mais simplement par manque d'expérience.

Cet article participe au carnaval d'article que nous organisons directement sur ce blog, sur le thème "Ma plus grosse erreur avec mon chien". Le but de cet événement est de **vous partager l'expérience de personnes qui ont déjà traversé une adoption**, afin que vous vous rendiez compte du genre de difficultés qu'il est possible de rencontrer.

Retrouvez tous les articles qui ont participé en cliquant directement [ICI](#).

Notre plus grosse erreur, c'est ça...

Pour ceux qui nous suivent depuis un moment, vous savez qu'avant d'accueillir Günther nous vivions déjà avec notre chat, Igor. Et donc forcément, nous appréhendions un peu sa réaction à l'arrivée du petit nouveau...

Nous avons donc fait des recherches en amont, avant même l'adoption. Nous avons découvert ce grand principe, j'ai nommé "**La socialisation**", qui consiste à présenter au chiot tout ce qui fait notre monde de manière aussi douce et positive que possible, afin qu'il comprenne qu'il n'a pas à en avoir peur. Et la socialisation s'applique donc également avec le chat.

Vous l'aurez compris, ce que j'estime être notre plus grosse erreur est intimement lié à cette présentation. Mais attention, **pas de conclusion hâtive, vous risqueriez d'être surpris comme nous l'avons été !**

La présentation chien–chat : Ce qui se raconte.

Quand on débute et qu'on veut se renseigner sur un sujet, un des meilleurs moyens, c'est de chercher sur internet. Le problème, c'est qu'on y trouve de tout. Des sites en tout genre, des blogs, et **surtout des groupes Facebook et des forums**, où tout le monde donne son avis sur le sujet...

Et ce qui est terrible, c'est que ce qui revient très régulièrement, c'est : "Il faut les laisser faire. Ils gèrent ça très bien tout seuls."

Il y en a même qui vont carrément jusqu'à dire : "Laisser les faire, le chat mettra un coup de griffe au chiot, et il comprendra tout de suite comment il doit se comporter."

Mouais, laisser volontairement son chiot **se faire traumatiser** dès son arrivée, alors qu'il vient juste d'être arraché à tout ce qu'il connaissait, un peu moyen comme découverte douce et positive. Et du côté du chat, c'est pareil. On peut mieux faire en matière de rencontre "positive".

La présentation chien–chat : La théorie

Si on se tourne vers des livres ou des sites un peu plus sérieux, on découvre alors qu'effectivement, il faut y aller pas à pas, au rythme des bêtes. Ne surtout pas les brusquer, car **il est important de directement partir sur les meilleures bases** si on veut pouvoir espérer une vie harmonieuse pour tous.

Personne ne doit se sentir forcé, personne ne doit se sentir piégé. On met un harnais et une laisse au chiot, on prend des friandises pour le chiot (et si possible aussi pour le chat), et **on observe attentivement leurs réactions** pour bien comprendre comment chacun prend l'expérience.

L'idée, ce n'est pas de les mettre dans la même pièce, de laisser le chiot foncer sur le chat, et de le laisser se ramasser un coup de griffe. L'idée, c'est justement de tout faire pour l'éviter, ce coup de griffe (pareil pour la morsure). Donc on retient le chiot, et on le récompense tant qu'il reste calme. **Le mieux serait que le chat s'approche de lui-même**, donc on va plutôt tenter de l'attirer avec des friandises.

Ce qui est important, c'est d'avoir en tête que **la présentation peut prendre plusieurs jours**, voire même plusieurs semaines, pour que tout le monde s'accepte. Le but du jeu, c'est de faire que **toutes les interactions soient faites sous surveillance**, pour s'assurer qu'elles se passent au mieux.

Et donc pour nous, il s'est passé ça...

La théorie, c'est bien, mais ce qu'on apprend assez vite en matière d'éducation canine, c'est qu'il peut y avoir un fossé entre théorie et pratique. Vous aurez beau lire toutes les astuces sur le sujet, vous ne pourrez vous rendre compte de si elles s'appliquent réellement qu'une fois mises en pratique.

On est passé à la pratique

La démarche qu'on a suivie, c'est celle que je vous ai expliqué juste en dessus (pas celle qui vient des forums hein). On y est allé mollo et on a fait en sorte que tout se passe bien. Igor (le chat) pouvait à tout moment se réfugier à l'étage s'il en ressentait le besoin. C'est d'ailleurs ce qu'il a rapidement fait lors de la première séance de présentation, profitant que nous soyons là pour retenir Günther.

Si je vous dis d'imaginer une rencontre entre un chien et un chat, ce que vous visualisez, c'est le chien vouloir chasser le chat, éventuellement aboyer, et le chat hérissier les poils et être prêt à tout moment à attaquer sauvagement le chien avant de s'enfuir. C'est ce qu'on pense tous. Et bien quand on gère une rencontre et qu'on veut qu'elle se passe bien, c'est aussi ce à quoi on s'attend...

La grande peur, c'était le coup de griffe.

Et bien croyez-le ou non, mais ce qui a fini par se passer, c'est en fait tout l'inverse. Après les premières frayeurs du chat au cours des premières séances, une fois habitué, il est devenu complètement docile et se laissait totalement faire par le chiot.

Super, ils vont pouvoir s'entendre et cohabiter !

“Mais alors, elle est où l'erreur ?”

On aurait pu s'arrêter là, et d'ailleurs, c'est malheureusement ce qu'on a fait. Ils avaient l'air partis sur de bonnes bases, alors pourquoi s'inquiéter ?

Eh bien en fait, nous étions tellement focalisés sur l'expérience côté chiot, que nous n'avons pas remarqué l'expérience côté chat. Le chat était docile, certes, mais le problème c'est **qu'il subissait complètement le petit nouveau !**

Günther adore Igor. Il adore aussi jouer. Et sa manière de jouer, c'était de lécher les oreilles (Ne me demandez pas...). Donc en gros, dès que le chat posait la patte au sol, il fallait lui courir dessus et lui baver tout partout sur sa doudoune. Igor finissait donc généralement un peu choqué et les poils tout collés de bave.

Et un jour, **on ne l'a pas vu de la journée...**

Ça a été la sonnette d'alarme. Il n'est pas sorti de sa cachette. Il n'a rien mangé. Et c'est seulement là qu'on s'est rendu compte que la cohabitation n'était peut-être pas aussi géniale pour tout le monde.

Une année.

C'est le temps qu'il a fallu pour faire disparaître ce comportement qui s'était encré durant “seulement” 1 mois. Pour que Günther ne fonce plus sur Igor, et qu'il le

laisse enfin tranquille. Ça a été pénible, et on s'en serait bien passé. Et **rien de tout ça ne se serait produit** si on avait immédiatement empêché le chien de tout le temps courir sur le chat.

La leçon à retenir

J'ai écrit "la" leçon, mais on pourrait dire qu'il y en a en fait deux.

La première, c'est que quand vous socialisez votre chien avec un autre animal, gardez en tête que pour que l'expérience soit réussie, **tout le monde doit passer un bon moment**, pas uniquement le chien.

Et la deuxième leçon, qui est de loin la plus importante, c'est que quel que soit le conseil qu'on vous donne, qu'elle que soit la théorie, vous ne pourrez jamais réellement savoir comment ça va se passer **tant que vous ne serez pas en train de l'appliquer**.

La théorie, c'est essayer de prévoir ce qui va se passer. Mais on ne parle pas d'une simple machine là, on parle bien d'un être vivant. Et on aura beau être préparé à toutes les éventualités, **il y a toujours un risque que les choses ne se passent pas comme prévu**.

Ne soyez jamais trop sûr de vous (je l'étais, et je ne referais pas cette erreur). Essayer de prévoir, c'est bien, mais être prêt à l'imprévu, c'est mieux.

Sachez vous adapter 😊

Retrouvez l'article directement à cette adresse : <https://j-adopte-un-chien.com/presentation-chien-chat/>